



# S E R M O N

VINT-QUATRIESME.

COL. II. VERS. XIII.

*Verf. XIII. Et lors que vous estiez morts en offenses, & au preuce de vôtre char il vous a viuifiez ensemble avec luy, vous ayant gratuitement pardonné toutes vos offenses.*



**C**HERS Freres: Les Filosofes ont bien raison de dire communément, que les choses contraires se donnent de la lumiere l'une à l'autre. Car il n'y a rien qui nous fasse mieux comprendre l'excellence de la liberte, que la consideration des miserables de la seruitude; & il n'y a rien qui nous montre mieux la nature & les auantages de la vertu, que la laideur & le mal-heur des vices opposez. On reconoist la beauté & l'vtilité de la

la lumiere par l'horreur des tenebres; & les douceurs de la santé par les incommoditez de la maladie. C'est pourquoy les ministres du Seigneur pour nous apprendre le vray prix deses benefices nous representent souuent le malheur de la condition, d'où il nous a tirez. Ainsi voyez vous que les Profetes du vieux Testament ramentoiuent continuellement aux Israélites le triste & pitoyable estat, où ils étoient en Egypte sous la tyrannie de Farao; Ils veulent qu'ils l'ayent tous jours deuant les yeux, afin de bien goûter la deliuitance de Dieu, & la douceur de la liberté, où il les a mis. Sous la nouvelle alliance les Apôtres ne sont pas moins soigneux de nous presenter à toute heure l'horreur extreme de nostre condition originelle, pour nous faire d'autant mieux reconnoistre la grâce, que Dieu nous a faite en son Fils, nous transportant du royaume de tenebres en sa merueilleuse lumiere. C'est ce que fait saint Paul dans le texte, que nous auons leu; où pour mieux faire comprendre aux Colossiens l'excellence inestimable du bien, qu'ils auoient receu de Dieu en Iesus-Christ, quand ils auoient esté res-

fulcitez avec lui dans le baptesme par la foy de son efficace, comme il disoit au verset precedent, il leur propose maintenant le malheur, où ils étoient plongez avant cela ; *Lors que vous estiez morts, (dit il) en offenses, & au prepuce de vôtre chair, il vous a vivifiez ensemble avec Christ, vous ayant gratuitement pardonné toutes vos offenses.* Mais ce discours frappe aussi à son principal but en toute cette dispute; qui est, comme vous l'avez souvent oui, de refuter la pernicieuse erreur de ceux, qui estimoient l'observation de la circoncision & des autres ceremonies de Moïse, necessaire aux Chrétiens. Certainement toute l'utilité, qu'ils pouvoient en pretendre, estoit, ou la remission de nos pechez, ou la sanctification de nos mœurs. Mais l'Apôtre nous montre icy en deux mots, que nous avons l'une & l'autre de ces deux graces en Iesus-Christ; la premiere, puis que Dieu nous a gratuitement pardonné toutes nos offenses en luy ; la seconde, puis qu'il nous a vivifiez avec luy, de morts, que nous étions en nous-mêmes: au moyen de quoi il est evident, que les ceremonies de la loy nous sont désormais entierement inutiles. Il n'est plus  
 besoin

besoin du couteau de Moÿse. Dieu par le  
 seul euangile de son Christ, mort & res-  
 suscité pour nous, le vray glaiue celeste,  
 infiniment plus aigu, que tous les metaux  
 de la nature, & retranché toute la corrup-  
 tion de nôtre chair. Il a bien plus fait  
 encore. Auec la seule vertu de ce mesme  
 Christ il nous a rirez de la mort, & nous a  
 animez, & viuifi. z. Et quant aux pechez  
 dont nous étions coupables, il nous les a  
 tous pardonnez; sa pure grace en Iesus-  
 Christ a effectiuement accompli tout ce  
 que promettrait, ou figuroit la Loy de  
 Moÿse. Vous en auez fait l'experience  
 (dit l'Apostre aux fideles de Colosses) &  
 auez veu & senti l'efficace de Iesus Christ  
 en vous-mesmes. Souuenez vous de ce  
 que vous estiez, quand vous auez crû en  
 luy: & regardez ce que vous estes, depuis  
 que vous auez passé par ses mains. Vous  
 étiez morts: & vous estes vivans. Vous  
 étiez couverts de crimes: & vous en estes  
 pleinement absous. Ne faites pas cét af-  
 front à vostre Libérateur, d'estimer qu'  
 ayant fait de si grands miracles par sa  
 seule vertu, il ait besoin des elemens de la  
 Loy pour acheuer son ceuvre en vous, &  
 qu'il ne puisse accomplir sans Moÿse ce

qu'il a si magnifiquement commencé & avancé sans luy. C'est là, Mes Freres, le propre dessein de l'Apôtre en ces paroles. Nous, qui par la grace de Dieu, ne sommes point trauaillez de l'erreur de ces faux Docteurs, morte & enseuelie il y a long-temps, considererons ce texte plus generalement, & verrons toute l'étendue qu'il a pour nôtre edification & consolation, sans nous attacher precisément à ce particulier usage, pour lequel il fut premierement écrit aux Colossiens; & afin que rien ne nous en échappe nous examinerons s'il plaist au Seigneur les deux points, qui nous y sont proposez distinctement l'un apres l'autre. Le premier est l'estat où nous étions avant la vocation de Dieu en son Fils; *Vous étiez morts* (dit l'Apôtre) *en offenses, & au prepuce de vôtre chair.* Le second est, la grace que Dieu nous a faite en Iesus Christ: *il vous a* (dit-il) *viuifiez ensemble avec luy, vous ayant gratuitement pardonné toutes vos offenses.* C'est là le tableau de toute nôtre redemption. La premiere partie nous presente nôtre misere en la nature; & la seconde, nôtre bonheur en la grace. C'est l'ouurage du premier, & du

du

du second Adam; la mort, où l'un nous auoit plongez; & la vie, en laquelle l'autre nous a ressuscitez.

Il n'y a personne si ignorant; qui ne sçache que c'est que la vie, & la mort. Comme la vie est le plus doux, & le plus cher de tous nos biens; ainsi la mort est le plus grand, & le dernier de tous nos maux. Aussi voyez vous que la sage nature a donné cét instinct aux animaux d'employer tout ce qu'ils ont de force & d'adresse pour se cōseruer en la vie, & se garantir de la mort. Les autres maux ne nous ostent chacun, que quelque partie de nos biens; la mort nous les rait tous. La seruitude nous priue de la liberté; l'exil, de nostre patrie, la maladie, afflige nos corps; la honte, ou l'infamie, nos ames; la douleur trauaille nos sens; la poverté incommode nôtre vie. Mais il n'y a point de calamité si grande, qui ne nous laisse l'usage, & la jouissance de quelque bien, ou tout au moins de nous mesmes. La mort éteignant nôtre vie, & sappant & abbatant par ce moyen le fonds mesme de nos jouissances, nous dépouille quant & quant de tous autres biens tout à vac fois. C'est pourquoy le saint Apô-

tre, & les autres écriuains sacrez pour nous représenter l'horreur & le malheur de la cōditiō des hommes, qui sont hors de la grace de Dieu, ne l'appellent pas simplement vne seruitude, vn exil, vne maladie, vne infamie, vn auuglement, vne poureté, vne calamité, vne nudité. Ils la nomment *vne mort*; pour signifier, que c'est le dernier de tous les maux, qui peuent arriuer à nôtre nature: que c'est vne priuatiō, non de quelques biens seulement, mais de tous biens generally, sans qu'il reste rien pour tout, n'y en l'esprit, ni dās les sens ni dans le corps de ces miserables, qui merite d'estre appelé bien. C'est le nom dont se sert Esaye pour exprimer l'état des nations, tandis qu'elles n'auoiēt point de part en l'alliance de Dieu. *La lumiere (dit-il) a resplendi sur ceux qui habitoient au pais d'ombre de mort.* Et le Seigneur Iesus nous met tous en la mesme condition auant qu'il nous ait appellez. *L'heure viēt (dit-il) & est desia que les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceux, qui l'auront ouie, viuront.* Et c'est sās doute à cette sorte de morts, qu'il vouloit que l'vn de ses disciples laissast le soin d'enseuelir leurs morts. Et vous sçavez ce

Esai 9.1.

Ioan. 5. 25.

Matt. 3.  
22.

que

que dit l'Apôtre de la veuve, qui passe sa vie dans les delices du peché, *qu'elle est* <sup>1. Tim. 5.</sup> *morte en vivant.* Et le Seigneur à celui, <sup>6.</sup> qui sous vne fausse reputation de pieté, menoit vne mauuaise vie, *Tu as* (dit-il) <sup>Apoc. 3. 11.</sup> *le bruit de viure, & tu es mort.* Saint Paul suiuant ce stile du Saint Esprit, appelle *morts* ceux qui demeurans dans l'ignorance naturelle à tous les hommes, ne connoissent ny Dieu, ny sa solonté; <sup>Efes. 2. 1.</sup> *Vous étiez morts* (dit-il aux Ephesiens, parlant du tēps qu'ils auoient passé dans les tenebres du Paganisme) *vous étiez morts en vos fautes, & pechez.* Et vn peu apres le mettant aussi en ce nombre, bien que d'ailleurs il fust Iuis, *Du temps* (dit-il) *que nous étions morts en nos fautes, Dieu nous a viuifiés ensemble auec Christ;* qui sont precisément les mesmes termes, qu'il applique icy aux Colossiens: dont en effet la conditiō originelle étoit mesme, que celle des Efesiens, Payens de naissance les vns & les autres. Je sçai bien que les mondains, & generalement ceux qui n'ont point de part en la grace de Dieu, viuent, & sentent, & se meuuent, & desirent, & craignent, & esperent, & exercent en fin toutes les actions en quoy l'on

fait ordinairement confister la vie. Je confesse mesme, qu'à ne mesurer les choses qu'aux apparences, & à l'exterieur; il semble qu'il n'y ait qu'eux qui vivent, remplissans le monde du bruit de leurs actions, & mouvemens, cependant que les fideles gemissent le plus souuent en quelque coin, ou passent sourdement leur vie dans le silence du repos, sans paroistre, ny se faire voir aux hommes, de facon que l'on pourroit dire d'eux à cet égard, ce que l'Apostre en dit ailleurs à vn autre, que Dieu a choisies choses qui ne sont point, pour abolir celles qui sont: la chair ne contant les fideles pour rien, non plus que s'ils ne vivoient, ny n'étoient point du tout, & ne considerant que les mondains, quand il est question de faire l'état des choses qui vivent, & qui sont icy bas. Mais saint Paul nous montre clairement luy-mesme, que ce n'est pas de la priuation de cette sorte de vie qu'il parle en ce lieu, quand il dit non simplement, que nous étions morts, mais que nous étions morts *és offeses, & au propuce de nôtre chair*. Il faut donc sçauoir qu'il y a deux sortes de vie; l'vne charnelle & animale, qui consiste en l'exercice des actions & facultés

tez naturelles, qui nous sont communes, en partie avec les animaux, comme le boire, le manger, le dormir, & autres; en partie avec les demons, comme pecher, offenser Dieu, & le prochain.

L'autre sorte de vie est spirituelle & divine, qui a pour son principe l'image de Dieu, & sa grace, qui est comme l'ame de l'ame humaine, & pour les actions l'exercice de la pieté envers Dieu, & de la charité envers le prochain: telle qu'eust esté la vie d'Adam, s'il eust perseueré dans l'innocence où il auoit esté créé, & telle qu'est aujourd'huy celle des saints Anges dans les Cieux. A ces deux sortes de vie repondent deux sortes de morts; l'une naturelle, qui est la separation de l'ame d'avec le corps, & l'abolition des actions, & mouvemens, & sentimens, que l'union de ces deux parties de nôtre estre produisoit en nous: l'autre spirituelle, qui n'est autre chose que la priuation de l'image de Dieu, & des bonnes & saintes facultés, habitudes, & actions dont elle est accompagnée. C'est cette seconde sorte de mort qu'entend icy l'Apôtre, quand il dit que *nous étions morts es offenses, & au preuce de nôtre chair.* Car le saint

Esprit, le vrai juge & estimateur des choses tient pour *morts* tous ceux qui n'ont pas la vie de Dieu, quelque vifs qu'ils soient à l'égard de la terre & de la chair. Et certes à bon droit. Car si nous considerons la chose de la lumiere de la vraye raison, nous verrons que ce qu'ils appellent *vie* en eux, est indigne d'estre ainsi nommé, n'estant à proprement parler qu'une vraye mort. Car *viure*, c'est agir droitement, & exercer les facultez conuenables à sa nature, avec la satisfaction, & le plaisir dont on est capable; de faſſon que la vraye vie de l'homme ( car c'est de luy dont il est question ) n'est autre chose qu'un continuel exercice des bonnes, saintes, & droites actions, conuenables à sa vraye nature, & dignes de cette ame immortelle qui luy fut donnée au commencement, avec le ſouuerain contentement qui doit neceſſairement l'accompagner. Or il est euident que les hommes qui ſont en la chair, ne ſont rien de ſemblable. Au lieu de ces belles & nobles actions pour lesquelles ils auoient eſté créés, ils n'en ſont que de baſſes, & mauuaiſes. Au lieu de penſer à Dieu leur Createur, & aux choſes diuines & celeſtes,

stes, ils ne songent qu'à la chair & à la terre, & plongent indignement dans ce boubier tout ce qu'ils ont de sens & d'intelligence. Au lieu d'aimer Dieu sur toutes choses de l'adorer, & le servir de toutes les forces de leur ame, leur volonté s'attache entière à la creature, & à la vanité. Et leurs appetits au lieu de s'assujettir à la droite raison, l'entraînent dans la corruption, & dans l'injustice. Certainement ce desordre vniuersel d'action, & de mouuemens n'est donc pas à vrai dire vne vie humaine c'en est vne deprauation, & vne ruine, qui merite le nom de mort plustost que celuy de vie. Comme quand vne horeloge est gastée, & que tous les mouuemens sont detraquez & confus, ce n'est plus l'action d'une horeloge; bien qu'elle en ait encore les parties, elle n'en fait plus l'office: elle n'en a plus que le nom, & non la verité. Ainsi en est-il de l'homme. Il a encore les mœurs, & les ruines de sa premiere nature, mais les piéces en étant confuses, & les ressorts meslez, tous les mouuemens en desordre; il n'en a plus la vraye vie; il n'en a qu'une fausse & trompeuse image. Ajoûtez à cela qu'agissant dans

cette horrible confusion, il n'est pas possible qu'il ait ce pur & calme contentement, sans lequel la vie n'est pas vie; il faut de nécessité qu'il soit toujours dans la doute, la defiance, la crainte & l'inquietude: & qu'enfin il tōbe dās les iustes supplices que merite ce desordre, c'est à dire dās la mort eternelle, qui est le gage du peché. Et biē qu'il ne souffre pas encore ce dernier mal-heur, tandis qu'il est sur la terre: neātmoins parce que cela luy est infallible, & qu'asseurément il luy atriue-ra bien-tost, il le faut dés maintenāt conter pour mort, & le regarder, comme vn criminel, qui s'en va estre condamné & executé. Car bien qu'il viue & respire encore, nous ne laissons pas de dire, que c'est vn hōme perdu: parce que son supplice est assuré. Ainsī voyez vous, que c'est à bon droit, que l'Apōtre tient pour *morts* tous les hommes, qui sont hors de la grâce de Dieu, puis qu'ils ne font aucune des actions de la vraye vie, & que la mort eternelle leur est inēuitable, entant qu'ils sont en cēt estat-lā. Mais les paroles de S. Paul signifient encore quelque chose de plus. Car estre *mort* n'est pas simplement ne point exercer les actions

actions de la vie; C'est en auoir perdu les principes, & estre incapable d'en faire les actiōs. Vous appelez vn *homme mort*, non simplement celuy, qui n'agit point, & qui n'exerce ny sentiment, ny mouuement (car ceux, qui dorment, ou qui sont en pâmaison, sont bien en cēt estat-là, & neantmoins ne sont pas morts) mais celui qui ne peut plus agir, ny sentir, ny se mouuoir, & qui avec l'action en a perdu la faculté, ou la puissance. Certainement puisque l'Apôtre dit, que les hommes charnels sont morts, il entend donc, que non seulement ils n'ont l'action, ny les mouuemens, ny les sentimens de la vraye vie: mais que de plus encore ils n'en ont ny la faculté, ny la puissance. Lui-mesme nous l'enseigne expressément ailleurs. Car pour leur intelligence, qui est la premiere & la maistresse guide de toutes les actions proprement humaines, il dit non seulement, qu'elle ne comprend point les choses de Dieu; mais de plus qu'elle ne les peut entendre. *L'homme animal* (dit-il) *ne comprend point les choses, qui sont de l'Esprit de Dieu; car elles luy sont folie; & ne les peut entendre; d'autant qu'elles se discernēt spirituellement.*

Et quant à l'affection, qui est l'autre principe des actions humaines, il nous proteste de mesme en quelque endroit, que

*Rom. 8.7.* *l'affection de la chair est inimitié contre Dieu; qu'elle ne se rend point sujette à la loy de Dieu; & que de vray elle ne le peut.* Et nôtre Seigneur dit de ceux, qui sont en ce miserable estat, qu'ils *ne peuvent croire; &* l'un de ses Profetes auoit dit long temps

*Jeau. 5. 44.* *auparauant, que l'oreille de ces gens-là est & 13. 23. incirconcise, & qu'ils ne peuvent entendre; & generalement, qu'ils ne peuvent non plus faire quelque bien, que le more chāger sa peau, ou le leopard ses taches.* Mais l'Apôtre nous môtte encore ici la qualité & la cause de cette mort, où nous étions, auant que le Seigneur nous appellast à soy: Vous étiez morts (dit-il) *és offenses* (c'est à dire, *en vos pechez*, comme il l'ajoute expressément dans l'Epître aux

*Efes. 2. 1.* *Efesiens) & au prepuce de vôtre chair.* l'avouë, que ce mot se prend quelquesfois en l'Ecriture pour la condition externe des Gentils; & *la circonsion* au contraire pour l'estat des Juifs: d'où vient, que ces deux termes sont employez pour signifier l'un les Gentils, & l'autre les Juifs; comme quand l'Apôtre ailleurs, que

la

la predicatiõ de l'Euangile *du prepuce* luy <sup>Gal. 2. 7.</sup> fut commise, & celle de la *circoncision* à Pierre; c'est à dire, qu'il receut la charge d'annoncer l'Euangile aux Gentils, & saint Pierre aux Juifs. Et ie confesse encore, que ces Colossiens, à qui il écrit, étoient Gentils de naissance: de faſſon, que l'on peut dire d'eux, qu'ils étoient morts dans cette miserable condition de Payens, où ils étoient autresfois. Neantmoins ie ne pense pas, que ce soit ce que l'Apõtre entend en ce lieu. Car en ce cas, il eust suffi de dire simplement, *quand vous étiez morts dans le prepuce*, c'est à dire dãs le Paganisme; & n'eust pas esté besoin d'ajouër, comme il fait, *dans le prepuce de vôtre chair*. Ioint qu'il est assez evident ce me semble qu'il fait ici vne secreete opposition entre le prepuce, dont il parle, & la circoncision, que les Colossiens auoiët receuë de la main de Iesus Christ par son Euangile, dont il disoit n'agueres, *qu'en Iesus Christ ils auoient esté circoncis d'une circonsion non faite de main par le dépouillemēt du corps des pochez de la chair*. Comme donc en cēt endroit-là il signi-  
 fioit par la circoncision vn retranchemēt  
 spiriuel & mistique; de mesme aussi en

celuy-cy il prend le mot de *prepuce*, mystiquement, & non litteralement, pour la corruption interieure de nôtre nature; & (comme il parloit cy-deuant) pour *le corps des pechez de la chair*, & non simplement pour la condition, & la marque externe du Paganisme. *Vous êsiez morts au prepuce de vôtre chair*; c'est à dire, dans la corruption de vôtre chair: precisément au mesme sens, que l'entendoit Moysé, quand il commandoit aux Israélites de *circoncir le prepuce de leur cœur*: c'est à dire de retrancher la corruption; & les vices de leurs cœurs. Ce *prepuce mystique de la chair* n'est autre chose, que la deprauiô de nôtre nature; les vices, & peruerses habitudes, & qualitez, dont toutes ses facultez sont saisies: l'aveuglement, & l'erreur, & la folie de son entendement, le desordte de sa volonté, & son attachement à la vanité & aux faux biens: la rebellion de ses appetits, & conuoitises, toutes teintes en fiel, & en poison tres-amer. C'est là proprement le principe de cette *mort*, dont nous étions tous frappez avant la vocation de Dieu. C'est la maudite racine, d'ouëlle germe en nous. C'est dans l'agitation, & dans le mouuemēt de

cette

cette abominable source, qui bouillonne sans cesse en nous, & iette continuellement de l'ordure, que cōsiste cette mort spirituelle. Et ie confesse, qu'à cēt égard il y a de la difference entre la condition des *morts* que nous appellons ainsi communément, & celle de ces *morts* spirituels, dont l'Apôte parle. Car pour les premiers, comme ils ne font point de bien; aussi ne font-ils point de mal. Leurs sens sont également éteints pour l'vn, & pour l'autre. Au lieu que les *morts spirituels* n'ont perdu le sentiment, & le mouvement, que pour le bien. Ils l'ont tres-vif l'vn & l'autre: mais pour le mal seulement. Ils entendent, ils aiment, ils desirerent, mais tout au rebours de bien: leurs pensées, & leurs affections étans pleines d'erreur, d'extravagance, & de malignité. Pour le vray bien, ils ne le comprennent, ny ne le discernent, ny ne l'aiment, non plus que s'ils n'auoient pour tout ny entendement, ny volonté. D'où s'ensuit, qu'au lieu, que la mort, l'insensibilité, & l'immobilité des autres morts est vn malheur innocent, digne de nôtre pitié, & non de nôtre haine; celle de ceux-ci tout au contraire est vn mal infiniment crimi-

nel, & qui merite, non la compassion, mais l'horreur, & l'execration de toute personne raisonnable. Car ce qu'ils n'aiment, & ne peuvent aimer Dieu, procede non de ce qu'ils soiēt destituez des facultez naturelles d'entendre & d'aimer, mais d'une forte, & opiniâtre rebellion de ces facultez-là, & de l'inuincible passion, qui les attache au mal: ainsi que nous le montre le Seigneur, quand'il dit aux Iuifs,

*Joan 5. 44. Comment pouuez vous croire, veu que vous cherchez la gloire l'un de l'autre? & ne cherchez point la gloire, qui vient de Dieu seul? Signe euident, que l'impuissance de ces mal-heureux à croire, ne venoit, que de leur impieté, de leur forte, & inflexible auersion contre la gloire de Dieu, & de l'ardente & inuincible passion, qu'ils auoient pour la vanité, & pour leur propre gloire. Voila quelle est, Freres bien-amez, la condition de tous les hommes, auant que le Seigneur les appelle efficacement à la grace de son Fils. Où sont ici ceux, qui pretendent, qu'ils ont vn franc arbitre, & vne volonté également capable du bien, & du mal? qui contestent en suite, qu'ils peuvent, ou se conuertir à Dieu d'eux-mesmes (comme disoient les Pelagiens*

Pelagiens autres fois) ou du moins se préparer à leur conuersion, & se disposer à la grace; comme le soutiennent auourd'huy la plus part des Docteurs de Rome, & quelques autres encore avec eux? L'Apôtre foudroye tout cét orgueil en vn mot, quãd il dit, que nous *étions morts en nos pechez, & au prepuce de nôtre chair.* Si vn mort est capable de se viuifier soi-mesme, ou de se préparer à receuoir la vie par quelques actions, qui viennent de luy, j'auouëray que l'erreur de ces gens n'est pas incompatible avec la doctrine de saint Paul. Mais puis que le sens commun nous apprend, que les morts sont priuez, non de l'action seulement, mais aussi de la puissance de la vie & qu'il n'y a qu'vne surnaturelle action de Dieu, qui soit capable de les rétablir en vie, sans qu'ils y puissent rien cōtribuer eux-mesmes: il faut, ou demeriter l'Apôtre, qui dit qu'auant la grace nous *sōmes morts en nos pechez*; ou cōfesser en suite de la doctrine, que les hōmes n'ont, ny ne peuuent auoir d'eux-mesmes aucune action, ny disposition à la vie spirituelle; & que la puissance de la main de Dieu, agissant en eux surnaturellement par sa grace, est la seule

force, qui les releue de ce miserable état, Si leur volonté est libre, elle ne l'est que pour le mal, qu'elle embrasse, & suit tres-librement (ie l'auouë) c'est à dire tres-volontairemēt, & sans aucune contrainte, y prenant tout son plaisir. Si leur entendement agit, c'est par l'erreur; qu'il conçoit, & embrasse tres-opiniâtement. Mais quant à la vie de Dieu, il n'ont ny liberté, ny lumiere; non plus que s'ils n'auoiēt pour tout ny volonté, ny entendement: suiuant ce que nous apprend le Seigneur, *Nul ne peut venir à moy s'il le Pere, qui m'a enuoyé, ne le tire: & ailleurs, s'il Fils vous affranchit, vous serez vrayment francs.* Sans cela, l'homme ne peut auoir ny vie, ny liberté. L'Apôtre nous le montre clairement, quand apres nous auoit representé la mort, où nous étions, il ajoute en la secōde partie de nôtre texte, que *Dieu nous a viuifiez ensemble avec Christ, nous ayant pardonné gratuitement toutes nos offenses.* Car il est hors de doute, qu'il faut apporter cette action à Dieu dont il venoit de dire, qu'il a ressuscité Iesus Christ des morts. C'est donc ce mesme Dieu, qui a ressuscité le souverain Pasteur d'entre les morts, qui viuifia aussi ses fideles; les tirant

Ioan. 6. 44.  
 & 8. 36.

VINT-ET-QUATRIÈME. 301  
tant de cette mort ipirituelle & eternalle, où nous sommes naturellement plongez, & les mettant dans vne vie celeste & immortelle. Comme il n'y a que luy, qui ait pû animer & viuifier cette poudre, dont il nous forma au commencement; aussi n'y a-t-il que luy encore, qui puisse chasser de nostre chair la mort, qui s'en est faisie, & y rétablit la vie, que le peché y auoit éteinte. L'une & l'autre viuification est l'ouurage de sa seule main. Encore à le bien prendre, luy a-t-il fallu déployer plus de force en la seconde, qu'il n'auoit fait en la premiere. Car si cette poignée de terre, d'où il crea Adam, n'auoit aucune disposition à la forme, & à la vie, qu'il y mit: du moins n'y auoit-elle aussi nulle repugnance: au lieu qu'outre qu'il ne treuve maintenant en nous nulle disposition à la vie celeste, il y treuve d'abondant de la resistance, & de la contrariété; vn esprit de rebellion, animant toute la masse de nostre chair, qu'il faut necessairement éteindre pour y mettre la vie celeste. Comme la mort, où nous étions, comprend deux choses; assauoir premierement la corruption d'une nature vuide de tous sentimens, & mouue-

mens iustes & raisonnables ; & seconde-  
 ment le crime du peché, & l'obligation à  
 souffrir vn supplice eternal ; de mesme  
 aussi la vie, à laquelle Dieu nous appelle  
 par sa grace, consiste en deux points ; pre-  
 mierement au rétablissement de son  
 image en nous , y mettant les principes  
 & facultez de la vraye vie ; & seconde-  
 ment en la remission de nos pechez. L'A-  
 pôtre touche icy l'une & l'autre de ces  
 deux parties ; la premiere, en disant que  
*Dieu nous a vivifiez ensemble avec Christ* ;  
 la seconde en ajoutant , *qu'il nous a par-*  
*donné gratuitement tous nos pechez*. Pour la  
 premiere, Dieu nous a vivifiez ; parce que  
 nous tirant de la mort où nous étions, il a  
 mis en nous par la grace de son Esprit,  
 les principes de la vie celeste , formant  
 de nouveaux cœurs dans nos poitrines ;  
 éclairez d'une nouvelle lumiere , qui est  
 la droite connoissance de sa verité, & des  
 misteres de sa volonté. Puis en second  
 lieu par la vertu de cette divine flamme  
 il allume en nos ames l'amour de sa sou-  
 veraine majesté, la charité envers le pro-  
 chain, l'affection des choses justes & hon-  
 nestes , le zele de sa gloire , l'horreur &  
 la haine du mal ; & en vn mot la sanctifi-  
 cation

cation, & toutes les vertus qu'elle comprend, qui sont les germes & les productions de cette seconde, celeste, & bienheureuse vie, qu'il nous dōne de sa grande misericorde. De cette nouvelle nature comme d'une racine benite, sortent les bonnes & saintes actions, les prieres, le service de Dieu, les meditations & lectures de sa parole, les ravissements en son amour, les travaux pour sa gloire, les souffrances pour son nom; les aumosnes, les instructions, les assistances du prochain; & autres semblables. qui sōt comme les fleurs & les fruits, en la production desquels consiste proprement cette vie, que Dieu nous a dōnée en son Fils. C'est ce que l'Apōtre comprend ailleurs en peu de mots, où il dit, *que nous sommes l'ouvrage de Dieu, étant crées en Jesus-Christ à bonnes œuvres, que Dieu a preparées, afin que nous cheminions en elles: & ailleurs encore; que nôtre nouvel homme (c'est à dire cette seconde nature qu'il forme en nous quand il nous viuifie par sa grace) est créé* 4.24 *selon Dieu en vraye justice & sainteté. Le saint Esprit, qui est riche & magnifique en ses expressions, explique cette admirable & benite operation de la grace de*

*Efes. 2.10.*  
 &

Dieu en nous en diuers termes, tirez de différentes similitudes, mais qui reuiennent tous à vn mesme sens. Car pour la signifier; il ne dit pas seulement, comme icy que Dieu nous *a viuifiez*: mais aussi qu'il nous *a créés*:<sup>a</sup> & ailleurs qu'il nous *a regenerés*:<sup>b</sup> & c'est cela mesme, qu'il entend, quand il dit que Dieu nous ôte *nos cœurs de pierre*,<sup>c</sup> & nous en *dône de chair*, où il écrit *ses loix*: qu'il nous renouuelle<sup>d</sup> & nous forme en nouvelles creatures, ou en nouveaux hommes: qu'il nous *ente puissamment en son oliuier franc*:<sup>e</sup> qu'il nous transporte du royaume de tenebres en celui de la lumiere; <sup>f</sup> que c'est luy qui donne l'accroissement, <sup>g</sup> les ministres de sa parole n'estans rien, qu'il ouure nos cœurs,<sup>h</sup> & produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir; <sup>i</sup> & autres semblables façons de parler, qui se treuent ça & là dans ses Escritures. Mais l'Apôtre ajoute icy que Dieu nous *a ainsi viuifiez ensemble avec Iesus Christ*: nous montrât par ces mots la cause & la maniere de nôtre viuification; assauoir qu'elle s'est faite en Iesus Christ avec luy, & par luy. Car comme cette mort, que nous portions cy-deuant, en nous-

<sup>a</sup> Efes. 2.

10.

<sup>b</sup> 1. Pier. 1.

3.

Ioan 3. 5.

<sup>c</sup> Ezech.

36. 26.

1er. 31. 33.

<sup>d</sup> Efes. 4.

23.

<sup>e</sup> Rom. 11.

23.

<sup>f</sup> Col. 1. 13.<sup>g</sup> 1. Cor. 3.

6.

<sup>h</sup> AR. 16.

4.

<sup>i</sup> Fil. 2. 13.

nous mesmes, vient d'Adam la souche; & l'origine de nôtre estre charnel, qui en se perdant nous perdit aussi avec luy, & corrompât sa propre nature, corrompit aussi la nôtre, en telle sorte, que c'est en luy, & de luy, que nous auons herité ce malheur; de mesme à l'opposite la vie, que nous auons maintenant receuë de Dieu, vient de Iesus-Christ, la tige, & la racine de la nouvelle nature, qui se relevant en vie nous y a aussi releuez, selon ce que l'Apôtre dit ailleurs, que *comme* I. Cor. 15. *tous meurent en Adam, pareillemēt aussi* <sup>22</sup> *tous sont viuifiez en Iesus-Christ.* Mais ce qu'il dit icy, que Dieu nous a viuifiez ensemble avec Christ, regarde particulièrement sa resurrection; comme si Dieu en le rétablissant en cette glorieuse vie, qu'il receut au sortir du tōbeau, nous y auoit aussi donné part en mesme temps. Et il en parla ainsi pour deux raisons principalement. La premiere est, que ce fut alors, que Iesus-Christ produisit en lumiere cette bien-heureuse vie, dont nous auons esté faits participans & c'est de luy, comme de la source, qu'elle a esté deriuée en nous, de sorte que ce temps-là fut le iour de nôtre renaissance, aussi bien que de la

fienné. Car s'il n'eust esté viuiifié, nous ne l'eussions iamais esté nô plus. Ce n'est pas, que le Pere n'eust la force & puissance necessaire pour nous redonner la vie. Mais sa iustice n'eust peu souffrir, qu'il eust viuiifié aucun des hommes, si leur pleige & mediateur fust demeuré dans la mort. La seconde raison est, qu'étant nôtre chef, & nous ses membres; luy nôtre patron, & nous des copies, tirées (s'il faut ainsi dire) sur son original, quand Dieu le ressuscita, il nous viuiifia aussi par mesme moyen: puis que par cette action il s'obligea en quelque sorte de nous viuiifier pareillement: étant euident, que sans cela nous n'aurions pas avec nôtre chef cette conformité, à laquelle il nous a predestinez. Pour ne point parler icy de l'efficace qu'a cette resurrection du Seigneur pour former en nous la foy, l'esperance, & l'amour de la glorieuse immortalité, qui sont les principes de la vie nôtuëlle, que Dieu met en nous par son Esprit; comme nous le touchâmes dans l'exposition du verset precedent. Reste l'autre partie de cette bien-heureuse vie, que Dieu nous donne en son Fils; qui est *la remission de nos pechez*. Saint Paul nous

la

la propose icy, quand il dit, que Dieu nous a gratuitement pardonné tous nos pechez. Car l'Esprit de sanctification, qui est comme l'ame de la nouvelle vie, qu'il crée en nos cœurs, détourne bien nos affections du vice, & nous empesche de commettre les affections d'iniustice, d'impieté, & d'impureté, où nous viuions cy-deuant. Mais tant y a que cela ne regarde que le present & l'auenir; & s'il n'y auoit que cela, le crime des pechez commis par le passé, durant le temps de notre mort spirituelle, ne laisseroit pas de demeurer en son entier; étant clair, qu'encore que l'action du peché soit passée, la coulpe, dont il tache celuy qui le commet, ne s'en va pas quant & quant. Elle subsiste tousiours, & dans la conscience du pecheur; s'il en a vne, & dans les registres de la justice du souverain Iuge du monde, & oblige le pecheur à la pene. D'où s'ensuit, que supposé qu'un homme fust parfaitement guery des habitudes, & inclinations du vice; il ne laisseroit pas pourtant d'estre coupable pour ses pechez passez, & suiet par consequent à cet égard à la malediction, avec laquelle & avec les frayeurs qui la precedent; la

vraye vie est si incompatible, qu'il n'est pas imaginable qu'un homme qui seroit en ces termes, peust iamais se reloudre à servir Dieu franchement, & sincerement. Dieu donc pour nous viuir de tout point, ne nous deliure pas seulement de la tyrannie du vice & de la chair par cet esprit principal, qu'il épand dans nos entrailles: mais d'abondant nous pardonne tous les pechez, dont nous sommes coupables. Et il semble mesme qu'à observer curieusement les momens de son action en nous, c'est par là qu'il commence, nous remettant premierement nos fautes passées, afin que le sentiment de cette sienne bonté nous le fasse aimer, & nous porte à luy obéir, & à nous conformer de tout nôtre possible à sa sainte volonté. L'Apôtre attribue à cette remission deux qualitez notables. L'une, que Dieu nous pardonne toutes nos offenses, c'est à dire, qu'il ne nous impute aucun de nos pechez, ny en tout, ny en partie, mais nous traite, comme si nous n'en auions commis aucun. L'autre est, qu'il le fait gratuitement, & de pure grace (car c'est ce que signifie proprement le mot de donner icy employé dans l'original, com-

χαρισμα  
 μισος

me

me l'a très-bien exprimé nostre version en traduisant, qu'il nous a *pardonné gratuitement.*) L'Eoridute ne nous parle d'aucun autre espeece de pardon. Car quant à celuy que posent nos aduersaires, qui remet la coulpe, & exige la pene, ou est tout, ou en partie, ou qui s'achete au prix de nos satisfactions, & de celles d'autrui; c'est vne fiction de leurs écoles, dont le S<sup>e</sup> Esprit ne dit rien nulle part, nous representant toute la remission, que Dieu donne aux fideles, soit au commencement, soit dans le progrès de leur régénération, comme vn pardon entier, & purement gratuit. Et quant à la satisfaction, par laquelle le Seigneur Iesus nous lia acquies sans s'en faut qu'elle diminuë aucunement la gratuité de Dieu enuers nous, que tout au contraire elle la rehausse à l'infiny puis qu'il nous a tant aimez, que pour pouuoir nous pardonner nos fautes avec le consentement de sa Iustice, il a voulu que pour la contenter son Fils unique épanchist son sang precieux. C'est là, chers Freres, ce que nous auons à vous dire sur ce texte de l'Apostre. Retenons bien ce qu'il nous a appris de la cōdition où sont tous les hommes naturellement, & de

que Dieu les appelle à sa grace. Que leur apparence extérieure ne vous trompe point, ny les delices de leur chair, ny l'éclat de leurs prétendues vertus, soit civiles, soit morales. Tout cela n'est qu'une fausse image de vie, qui couvre vne charogne puante, & abominable devant Dieu. Faites estat que ce sont des morts, & que s'ils se meuuent, ce n'est pas le vray principe de la vie, mais le peché, qui en est le poison, qui les anime, & les fait agir. L'issüe nous en éclaircira tous vn iour, quand le iuste iugement de Dieu les ayant dépotillez de ce masque trompeur, qui cache maintenant l'horreur de leur nature, la montrera au ciel & à la terre; & nous fera clairement voir que ce n'étoient que des sepulcres blanchis au dehors, pleins d'ordure & d'infection au dedans; & en suite les plongera dans cette mal-heureuse & éternelle mort, qui leur est préparée avec le Diable, & ses Anges. Benissons Dieu, qui nous a tirez de cette perdition par sa grande miséricorde: & haïssons le peché & la corruption de la chair, qui nous y auoit précipitez. Regardons-les commé des pestes, & des poisons, qui éteignent nôtre vie,

&

& ne contons d'auoir vescu, sinon le temps que nous n'auons point employé à leur seruice. Vous vous abusez, mōdain, qui contez pour le meilleur de vōtre vie, les iours de vos sales plaisirs, ou de vos vains honneurs. C'est à le bien prendre, le temps de vōtre mort, & non celuy de vōtre vie. Depuis tant d'années, que vous roulez sur la terre, vous n'avez point encore vescu. Vous avez touiours esté dans la mort: Et ceux qui écriuent sur vos tombeaux, que vous avez vescu tant d'années, & que vous mourustes vn tel iour, s'abusent lourdement. Vous ne viuiez pas, quand vous offensiez Dieu, ou vos prochains; ou que vous perdiez vōtre temps dans les ordures de vos delices infames. Et le iour que vous quitterez la terre, vous ne cesserez pas de viure (car à vray dire vous n'avez iamais vescu) mais d'vne sorte de mort vous passerez dans vne autre; de la mort du peché en celle du tourment. Chrétien, si vous aimez la vie, si vous avez la mort en horreur, renoncez au peché, & mortifiez vōtre chair. Vous ne pouuez viure, si elle ne meurt. Exercez cette belle vie, que le Seigneur vous à donnée en son Fils.

Agissez selon les principes, qu'il a mis en vous par son Esprit; & déployez continuellement en bonnes & saintes œuvres, les graces, dont il vous a reuestu. Aimez-le, & le seruez fidelement. Que vos esprits ne pensent qu'en luy; que vos cœurs ne se passionnent que pour luy; que vos langues ne parlent que de luy. Que la meditation des merueilles de son amour, & les esperances de sa gloire soient toute la parure de vos ames. Respectez les hommes, où vous voyez luire son image. Affectionnez-les, & les seruez pour l'amour de luy: regardans leur vie, leur bien, leur honneur, leur corps, & leur ame, comme des choses sacrées, & inuiolables. Erudiez-vous à les enrichir en leur communiquant votre bonheur. N'offensez personne. Faites bien à tous. Que votre innocence, & votre charité soient conués deuant Dieu, & deuant les hommes. C'est là, Fidoles, la vie vraiment digne d'estre appellée vie; que Dieu remunerera dès maintenant d'une ioye, & d'un contentement de conscience plus doux, & plus fauoureux mille fois, que tous les vains plaisirs du siecle; & qu'il couronnera un iour de la glorieuse

rieuse immortalité, qu'il nous a promise. C'est pour cela qu'il a daigné nous pardonner gratuitement toutes nos offenses, tant d'horribles crimes, qui meritoient l'Enfer; & qu'il est encore prest de nous pardonner tous les pechez, que nous auons commis depuis. Cette si grande & si admirable benignité ne tend qu'à nous retirer du peché, & à nous obliger à aimer, & à louer vn Dieu si bon. C'est pour cela mesme, qu'il a resuscité son Fils des morts, & qu'il nous a viuifiéz avec luy, nous donnant la foy, l'esperance, & la charité, les principes de la nouvelle vie, afin que deormais renonceans au peché, & à la chair, & tournans nos cœurs vers le ciel, où est nôtre tresor, & nôtre gloire, nous viuions en ce present siecle sobriement, iustement, & religieusement; en attendant la bienheureuse esperance, & l'apparition de la gloire de nôtre grand Dieu, & Sauueur Iesus Christ. Amen.